

# Les jours s'en vont

(Kerguilhom)

La page songe aux douceurs que l'on envisage  
Et l'ancre plonge sur les plages de nos rivages  
Où l'on s'étend nu léché par les mots  
Et les jeux entendus de tendres marmots

Je dormais sur la grève caressé des embruns  
Bercé par le rêve de pays lointains  
Et je m'attendrissais sous la douce musique  
Où se dessinaient tes îles pacifiques

Moi qui ai toujours guetté les récifs du Nord  
Traîné sur les jetées où amarre le remord  
Qui trouve son égérie sur les vagues du spleen  
Des plaines de Sibérie aux îles Malouines

Dans le courant chaud du lagon de tes yeux  
J'y ai brûlé ma peau de désirs fougueux  
Alors la voile tendue sous la bise soufflante  
Je me suis éperdu loin des marées giflantes

Les jours s'en vont comme les oies sauvages  
Quand la passion déploie tous ses ramages  
Les jours s'en vont comme les chevaux sur la colline  
Parmi les moissons et les eaux cristallines

La page est blanche comme est pâle ton visage  
Et l'ancre tranche sur les plages de nos rivages  
Où l'on s'étend nu touché par les mots  
Que l'on entend plus malgré leur écho

Nous dormions sur la grève gouttant à nos embruns  
Bercés par le rêve d'un voyage commun  
Et nous entremêlions toutes nos latitudes  
Hissant notre union au large des habitudes

Toi qui as toujours plongé dans les récifs coralliens  
Et de la proue touché les désirs éoliens  
De tes brûlants baisers tu fis fondre la banquise  
Où ma liberté s'y était assise

Mais le mélange des eaux devint le théâtre  
Du sel et des minéraux dans une eau saumâtre  
Où les sédiments de nos différentes routes  
Ont troublé nos instants et déposé le doute

Les jours s'en vont comme les oies sauvages  
Quand la passion se noie dans ses ravages  
Les jours s'en vont comme les chevaux sur la colline  
Quittant les moissons dans la brume opaline

La page se détrempe comme ruisselle ton visage  
Et l'ancre trempe sur les plages de nos rivages  
Où l'on s'étend nu couché sur nos maux  
Lorsque l'on n's'entend plus s'écrit notre ego

Nous bercions nos rêves arrosés des embruns  
Venus sur la grève d'un horizon lointain  
Mais le goût du sel que la vague semence  
Vers le large nous appelle aux creux de nos silences

Nos yeux se sont tournés vers de différents cieux  
Où la sterne annonçait les prémises d'un adieu  
Où un cotre arborait ses arrogantes vergues  
Gonflant ton âme gaie et mon cœur iceberg

La mer est à l'étale, le bateau n'est plus ivre  
Comme la belle étoile que nous n'avons su suivre  
Et la lune bientôt relancera le flux  
Et tous nos tendres mots ne nous parviendront plus

Les jours s'en vont comme les oies sauvages  
Quand la passion a perdu son feuillage  
Les jours s'en vont comme les chevaux sur la colline  
Quittant les moissons pour les chenaux des salines